IMAGES ET SIGNES DE MICHEL TOURNIER

ACTES DU COLLOQUE
DU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL
DE CERISY-LA-SALLE

nrf GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1991.*

AVERTISSEMENT

Du 21 au 28 août 1990, s'est tenu, au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, un colloque intitulé *Images et signes de Michel Tournier* sous la direction d'Arlette Bouloumié et Maurice de Gandillac. Ce volume regroupe, avec une postface de Michel Tournier, l'ensemble des communications présentées à Cerisy-la-Salle par :

Christiane BAROCHE, Arlette BOULOUMIÉ, William CLOONAN, Colin DAVIS, Kirsty FERGUSSON, Maurice de GANDILLAC, Raymond JEAN, Mariska KOOPMAN-THURLINGS, Serge KOSTER, Jean-Marie MAGNAN, Jean-Luc MERCIÉ, Françoise MERLLIÉ, Marie et Thierry MIGUET, Régnier PIRARD, Mireille ROSELLO, Margaret SANKEY, Lynn SALKIN-SBIROLI, Mario TOMÉ, Jean-Bernard VRAY, Michael WORTON.

AVANT-PROPOS

Il y a neuf ans, un critique américain, Robert Shattuk, écrivait dans la revue Sud *: « On peut difficilement parler de Michel Tournier en 1983 sans évoquer une conspiration du silence. » Pour justifier son propos, Shattuk notait qu'à un écrivain qui bénéficie d'une indiscutable faveur dans le public Cerisy n'avait consacré aucun de ces colloques qui firent, par exemple, mieux accepter le « nouveau roman » ou conférèrent des lettres, sinon de noblesse, du moins d'honorabilité, à des écrivains sentant le soufre comme Artaud, ou, comme Barthes, longtemps marginaux. Pour être reconnu à Cerisy, faudrait-il renoncer aux gros tirages et à l'Académie Goncourt ?*

La semaine de communications et de débats organisée du 21 au 28 août 1990 au Centre Culturel International, en présence de l'auteur lui-même, a démenti la légende d'une pareille « conspiration ». En un temps où sur Michel Tournier paraissent en plus grand nombre les études critiques, non seulement chez nous mais outre-Manche, outre-Atlantique, au-delà des Alpes et des Pyrénées, tandis que les auteurs de thèses et de savants articles de revue prennent plus souvent son œuvre pour objet d'investigation, il n'était pas inopportun qu'eussent à Cerisy occasion de confronter leurs approches (parfois divergentes, souvent complémentaires) quelques-uns de ceux

qui travaillèrent, travaillent ou travailleront sur ce «corpus», étudiants avancés et maîtres reconnus, essayistes et traducteurs, journalistes et écrivains de profession.

Le cadre de Cerisy — parc et château, vertes pâtures, plage à vingt minutes d'auto — et l'accueil discrètement chaleureux que réserve le Centre à ses hôtes permirent de se mieux connaître à des spécialistes, voire à quelques amateurs, que déjà rapprochait la studieuse attention à des textes dont l'apparente limpidité cache quelques pièges et offre plus d'une énigme à notre sagacité.

Au cours de cette « heptade » il s'est très vite avéré que, venus du Brésil ou des États-Unis, des îles Britanniques ou de Scandinavie, de Belgique ou d'Espagne et d'Italie, d'Australie ou de Nouvelle-Zélande, auteurs et auditeurs de communications avaient en commun une connaissance, souvent très approfondie, de toute l'œuvre, y compris le plus jeune participant, un lycéen français de dix-sept ans.

Nous ne pouvons malheureusement publier ici ni les remarques — parfois malicieuses — de Michel Tournier lui-même à la fin de chaque exposé, ni les discussions générales qui, à Cerisy, ne sont jamais complètement sacrifiées même lorsque sonne la cloche du déjeuner ou que se fait plus vive l'attirance du grand air. Nous sommes heureux d'insérer parmi les communications celle de Mariska Koopman-Thurlings qui n'avait pu être présentée lors du colloque. Malheureusement il n'en est pas de même pour l'étude sur « jumeaux et miroirs » promise par le grand spécialiste de la gémellité, René Zazzo, et que d'impérieuses raisons de santé l'ont empêché de nous envoyer.

On espère n'avoir négligé aucune des principales facettes d'une œuvre assurément très homogène et riche néanmoins de prolongements variés : celle d'un philosophe de vocation (peut-être passablement « contrariée »), chez qui l'on a pu déceler souvent réminiscences et résonances du spinozisme et

du leibnizianisme, l'influence de Nietzsche et même de Sartre ; — celle aussi d'un critique littéraire qui, sans user du jargon technique, porte (notamment dans Le Vol du vampire, *plusieurs fois évoqué à Cerisy) des jugements aussi percutants que réfléchis. Mais on n'a pas oublié le passionné d'images, le fervent amateur d'art, le spécialiste de la photographie (qu'il eut charge longtemps de faire mieux connaître aux spectateurs du petit écran), lui-même en ce domaine praticien de talent (plusieurs communications se sont référées, avec projections de diapositives, à* Des Clefs et des serrures, *aux* Vues de dos, *à* Le Tabor et le Sinaï*).*

D'autre part les problèmes spécifiques de la production romanesque chez Michel Tournier ont invité certains participants à redéfinir le caractère « moderne » (quelquefois contesté) d'une écriture qui se présente comme délibérément « classique » et pourtant l'est peut-être moins que ne le prétend le scripteur. Tout naturellement on s'est interrogé et l'on a questionné Michel Tournier — qui aime tant dialoguer avec des écoliers — sur la place dans son œuvre des écrits qui, à première vue au moins, par leur facture peut-être et certainement par leur présentation en librairie, paraissent destinés aux enfants. Serait-ce là pour lui une activité latérale ou ne peut-on plutôt penser qu'en dépit des réductions et des censures imposées à des textes réécrits (ou d'entrée de jeu composés) à l'intention d'un public plus ingénu, ces déguisements eux-mêmes trahissent parfois les intimes arcanes d'une littérature pour « initiés » ? On lira sur ce point les exposés introductifs à une « table ronde » ainsi que les discussions auxquelles ils ont donné lieu et surtout les très explicites précisions et confidences de l'auteur lui-même.

Au cours de ces entretiens dont l'ambition était grande (en une semaine on ne peut certes tout dire), on ne manqua pas, en priorité, d'examiner le grand thème de l'inversion, bénigne ou maligne, les mythes de la germanité, l'obsession des ori-

gines, les images connexes de l'ogre et du « pédophore ». En complément, des lectures plus centrées du Roi des Aulnes, *de* Gaspard, Melchior & Balthazar, *des* Météores *et du* Médianoche amoureux *ont tâché de mettre en lumière certains aspects structurels de l'écriture et de la « réécriture » tourniériennes, leur dimension parodique, leurs arrière-plans parfois ésotériques.*

Nous remercions particulièrement Michel lui-même, participant actif et assidu d'un colloque consacré à son œuvre plutôt qu'à sa personne et qui ne prit jamais figure de panégyrique ; outre ses interventions, familières et riches en anecdotes, sa parfaite disponibilité, sa constante bonne humeur, nous avons apprécié la présentation, par ses soins, d'exemplaires de ses œuvres traduites en de nombreuses langues, avec des illustrations très variées, significatives des traits propres à chaque civilisation et des diverses lectures herméneutiques qui se peuvent faire, selon les climats et les traditions, d'une œuvre apparemment limpide mais, à plus d'un titre, volontairement ambiguë (et en tout cas multivalente).

A. B. et M. de G.

Les références aux romans ou nouvelles de Michel Tournier seront abrégées selon les sigles suivants :

Vendredi ou Les Limbes du Pacifique . . . . . VLP
Vendredi ou La Vie sauvage . . . . . VVS
Le Roi des Aulnes . . . . . RA
Les Météores . . . . . M
Le Vent Paraclet . . . . . VP
Le Coq de Bruyère . . . . . CB
Des clefs et des serrures . . . . . CS
Gaspard, Melchior & Balthazar . . . . . GMB
Le Vol du vampire VV
Gilles & Jeanne . . . . . GJ
Les Rois Mages . . . . . RM
Le Vagabond immobile VI
Les Sept Contes . . . . . SC
La Goutte d'or . . . . . GO
Les Petites Proses . . . . . PP
Le Tabor et le Sinaï . . . . . TS
Le Médianoche amoureux . . . . . MA

Les grands thèmes

ARLETTE BOULOUMIÉ[1]

Inversion bénigne, inversion maligne

Il est un concept que Michel Tournier emploie fréquemment et souvent avec humour, c'est le concept d'inversion bénigne et maligne. Parle-t-il d'un séjour en Inde, il raconte comment un petit corbeau faisait croa au-dessus de sa tête chaque fois qu'il ouvrait la bouche : « C'est une inversion maligne. La colombe du Saint-Esprit inspirait les prophètes. Ici vous avez le corbeau du diable qui veut m'empêcher de parler ! »

Mais le concept est aussi une clé qui permet à Michel Tournier d'interpréter les événements les plus tragiques : ainsi l'applique-t-il au nazisme, au destin de Gilles de Rais, à l'explosion de la bombe atomique.

Disons que l'inversion est peut-être le concept organisateur de l'œuvre entière puisque les romans de Michel Tournier racontent une métamorphose décrite tantôt comme une conversion, tantôt comme une perversion. Je vais étudier l'apparition et le développement de ce thème à travers *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique*, *Le Roi des Aulnes* et *Gilles et Jeanne*. Mais nous pourrons, dans la discussion, l'évoquer dans les autres œuvres.

1. Auteur de *Michel Tournier, le roman mythologique*, suivi de *Questions à Michel Tournier*, éd. José Corti, Paris 1988.

D'après le Littré, l'inversion est un terme physique s'appliquant par exemple au courant : c'est donner une direction contraire à la direction primitive. C'est aussi un terme militaire indiquant qu'on place à droite ce qui était à gauche. C'est un terme de marine désignant l'action de mettre en dernière ligne ce qui était en tête. En musique, c'est une imitation qui consiste à prendre les notes dans un ordre renversé. C'est donc l'action d'intervertir, de renverser la position relative de deux objets autour d'un axe de symétrie qui fait que le supérieur devient l'inférieur, le premier, le dernier, ce qui est à droite, ce qui est à gauche.

Quant à « l'inversion bénigne-maligne », Michel Tournier l'explique ainsi dans *Le Vent Paraclet*. C'est « cette mystérieuse opération qui, sans rien changer apparemment à la nature d'une chose, d'un être, d'un acte, retourne sa *valeur*, met du plus où il y avait du moins, et du moins où il y avait du plus ». (VP[1], p. 125.)

Nous passons ici à un renversement non plus d'ordre spatial, mais d'ordre spirituel qui s'applique cette fois non plus à deux objets mais au même. Le langage symbolique peut unir les deux et exprimer, par un renversement dans l'espace, un renversement des valeurs. C'est le cas du miroir du diable dans *La Reine des neiges* d'Andersen qui séduit tellement Michel Tournier qu'il regrette de ne pas l'avoir écrit lui-même. Il l'évoque dans *Le Vent Paraclet*. Je vais lire ce passage car on ne peut pas trouver de meilleure image pour introduire le thème de l'inversion dans l'œuvre de Michel Tournier :

1. Les textes de Tournier sont cités dans les éditions suivantes : CS : Chêne-Hachette ; GJ : Gallimard ; GMB : Gallimard ; RA : Folio ; VLP : Folio ; VP : Folio ; VV : Mercure de France ; VVS : Folio junior.

> Le Diable a fait un miroir — Déformant bien entendu. Pire que cela : inversant. Tout ce qui s'y reflète de beau devient hideux. Tout ce qui y paraît de mauvais semble irrésistiblement séduisant. Le Diable s'amuse longtemps avec ce terrible joujou, puis il lui vient la plus diabolique des idées : mettre cet infâme miroir sous le nez de... Dieu Lui-même ! Il monte au ciel avec l'objet sous le bras mais à mesure qu'il approche de l'Être Suprême, le miroir ondule, se crispe, se tord et finalement il se brise, il éclate en des milliards de milliards de fragments. Cet accident est un immense malheur pour l'humanité, car toute la terre se trouve pailletée d'éclats, de miettes, de poussières de ce verre défigurant les choses et les êtres. On en ramasse des morceaux assez grands pour faire des vitres de fenêtres — mais alors malheur aux habitants de la maison ! — et en plus grand nombre des éclats pouvant être montés en lunettes — et alors malheur à ceux qui portent ces sortes de lunettes ! (VP, p. 50.)

Le petit Kay est victime de l'explosion du miroir. Un éclat s'enfonce dans son œil au moment où, avec la petite Gerda, il regarde un livre d'images plein de fleurs et d'oiseaux :

> La seconde d'après [...] il repoussait avec dégoût ce livre plein d'ordures et cette petite fille plus laide qu'une sorcière. Kay avait reçu dans l'œil l'une des poussières du grand miroir diabolique pulvérisé. (VP, p. 50.)

Le miroir qui renvoie une image identique, tout en introduisant cette imperceptible, quoique essentielle différence due à la symétrie, exprime de façon concrète cette idée d'inversion, c'est-à-dire d'opposition intimement liée à la ressemblance, ce qui explique peut-être la fortune du thème du miroir dans l'œuvre de Michel Tournier.

Ce conte métaphysique met de plus en lumière le sens symbolique, diabolique, donné à l'inversion. Car tout est à l'envers dans le monde du Diable par rapport à celui de Dieu. Selon une tradition juive représentée notamment

par Philon, le monde entier est un miroir de Dieu permettant de le connaître grâce à la ressemblance qui existe entre le créateur et la création. Plus pessimiste, la pensée musulmane insiste sur l'inversion du reflet ; Massignon raconte ainsi comment les fiancés de Perse se découvrent d'abord dans le miroir : « Ils se rencontrent comme au paradis, voyant leurs visages redressés (l'œil droit à droite) non inversés comme en ce monde[1]. »

Fidèle à cette conception plus pessimiste, Michel Tournier souligne l'ambiguïté du miroir : l'inversion du miroir évoque l'inversion diabolique liée au concept religieux d'un monde déchu, reflet inversé d'un monde divin.

Toute une réflexion dans son œuvre part de cette phrase de la Genèse : « Faisons l'homme à notre image comme à notre ressemblance[2] » où il souligne que ces deux mots ne recouvrent pas une inutile redondance mais indiquent la ligne d'une déchirure menaçante qui se produisit après le péché. (GMB, p. 206.)

Ce conte met encore en relief l'importance de la vision exprimée ici par l'image des lunettes. Car l'inversion dans le conte n'affecte pas la nature des choses mais l'idée que s'en fait le petit Kay. C'est ici qu'intervient le rôle du romancier.

L'œuvre de Michel Tournier est orientée vers le dépassement des apparences. Robinson devine une « autre » île, un « autre » Vendredi. Tiffauges cherche à déchiffrer les signes. Or « l'inversion bénigne [...] consiste à rétablir le sens des valeurs que l'inversion maligne a précédemment retourné ». (RA, p. 123.)

À l'inversion maligne à l'œuvre dans le monde, le

1. Louis Massignon, *Mardis de Dar el Salam*, 1959, cité dans le dictionnaire des symboles de Chevalier et Gheerbrant, Robert Laffont, article « Miroir », p. 638.
2. I, 26.

ACTES DU COLLOQUE DU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY-LA-SALLE

IMAGES ET SIGNES DE MICHEL TOURNIER

La semaine de conférences et de débats organisée du 21 au 28 août 1990 au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, en présence de l'auteur, n'a négligé aucune des facettes d'une œuvre aux prolongements variés : celle d'un philosophe chez qui l'on a pu déceler l'influence de Nietzsche ou de Sartre, celle d'un critique littéraire aux jugements pénétrants, sans oublier le passionné d'images, l'amateur d'art, le spécialiste de la photographie. Certains ont cherché à redéfinir le caractère «moderne» quelquefois contesté d'une écriture qui se présente comme délibérément classique. On s'est interrogé sur la place des écrits destinés aux enfants : ne trahissent-ils pas, en dépit des réductions imposées, les intimes arcanes d'une littérature pour initiés ?

Si les grands thèmes de l'inversion bénigne ou maligne, les mythes de la germanité, l'obsession des origines furent examinés, des lectures plus centrées sur les œuvres ont permis de mettre en lumière les aspects parodiques ou «ésotériques» de la «réécriture tourniérienne».

Cette diversité d'approches contribuera sans doute à faire mieux comprendre une œuvre qui, sous une apparente limpidité, se montre volontairement ambiguë et polyvalente.

9 782070 723812

91-X A 72381 ISBN 2-07-072381-X 195 FF tc